

celle des colons et des serfs pourvus de tenures distinctes. L'abbaye Saint-Germain-des-Prés par exemple, qui s'est réservé 6.471 hectares et qui en a réparti 17.112 entre colons et serfs, a recours pour mettre en valeur les premiers aux trois jours de corvée hebdomadaires de ses tenanciers casés. Le *dominicum* comprend généralement des terres de culture, des prés et des forêts. Celui de Verrières renferme 300 hectares de terres de labour, 95 arpents de vignes, 60 de prés, outre un grand bois, et il en est de même de celui de Vitry-en-Auxerrois. De cette façon, le grand propriétaire s'assure la masse considérable de produits de première nécessité qui lui est indispensable. A Bobbio, la réserve du domaine de l'abbaye donne au IX^e siècle aux moines 2.100 muids de blé, 2.800 livres pesant d'huile, 1.600 charretées de foin, quantité de fromage, de sel, de châtaignes, de poisson. Elle nourrit un nombreux bétail, surtout des pores. Tous les produits d'alimentation, céréales, viandes, huile, lait, vin, toutes les matières premières nécessaires à la vie, laine, lin, bois et la majeure part des produits fabriqués proviennent du *dominicum*, ainsi que des redevances imposées aux tenanciers des terres alloties par le grand propriétaire. Celui-ci, de même que son entourage, se nourrit sur son domaine, s'y habille, s'y entretient de tout, sans avoir généralement à recourir au dehors. Charlemagne lui-même a vécu avec les siens de cette façon.

C'est le grand domaine enfin qui est le centre de la vie sociale des hautes classes. C'est là que vivent les grands, tantôt dans des habitations de bois, comme en Irlande et en Angleterre, grossières et sans art, tantôt, comme dans les pays romains, dans des résidences de pierre, où revivent les traditions du luxe d'autrefois, altérées plus ou moins par la barbarie germanique. Les grands y mènent la vie d'exercices physiques violents, de chasse, de repas plantureux, entremêlés de distractions plus ou moins raffinées, qui est celle des aristocraties aux époques